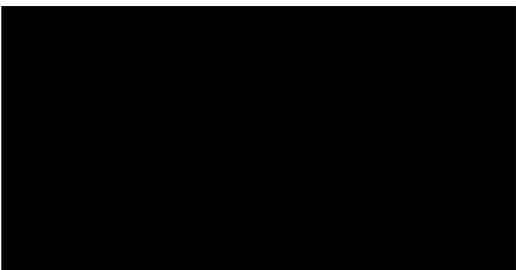


M

MARSEILLE OBJECTIF DANSE

journal numéro 56 ■ hiver 2008 ■ année 21 ■



an Open Cage un événement autour de John Cage

du samedi 26 janvier au vendredi 29 février

en partenariat avec le **cipM**- centre international de poésie *Marseille*, l'INA, la Cinémathèque de la Danse à Paris

en collaboration avec le **Grim**- scène musicale de Montevideo, Alphaville, le **Gmem**- centre national de création musicale,

le **FIDMARSEILLE**, les **Rencontres Internationales des Arts Multimedia [R.I.A.M]**, Radio Grenouille/Euphonia, Zinc/Ecm.

Il est souvent nécessaire qu'on puisse demander :
« Qui est John Cage ? »

La Monte Young, in *Conférence 1960*, éd. Éolienne 1998, trad. Marc Dachy.



John Cage, compositeur, poète, peintre, mycologue, en quelques repères biographiques

5 sept 1912. Naissance à Los Angeles. Son père est inventeur, sa mère tient une boutique d'Arts and Crafts et deviendra « club editor » du Los Angeles Times.

1912-1936

Premières leçons de piano avec sa tante. Être virtuose ne m'intéressait pas du tout.

Entre 12 et 14 ans, anime une émission de radio pour les scouts d'Amérique. Songe à devenir écrivain.

Quitte le collège en 3^e année et voyage en Europe. À Paris, s'initie à l'architecture, premiers contacts avec la peinture et la musique modernes. Commence seul à écrire de la musique et à peindre.

De retour en Californie, décide de se consacrer à la musique tout en faisant du porte à porte pour vendre ses premières conférences sur la peinture et la musique modernes : *en ce sens je m'enseignais à moi-même, pour ainsi dire, ce qui se passait dans ces deux domaines. Et j'en vins à préférer la pensée et l'œuvre de Schoenberg à celles de Stravinsky.*

Part ensuite à New York à la New School étudier durant deux ans la composition avec Henry Cowell [dont il devient l'assistant], qui lui suggère l'idée du piano préparé sur laquelle il expérimente depuis les années 1910 ; puis avec Adolph Weiss, ancien élève de Schoenberg. *Pour me nourrir, payer le loyer, et le reste, je lavais les murs à l'YWCA de Brooklyn.*

1933. Rencontre Schoenberg dont il suit les cours pendant deux ans à l'USC et à l'UCLA : contrepoint, composition, harmonie pour laquelle je n'étais pas doué. Ce qui m'intéressait c'était le bruit. La raison qui ne me permettait pas de m'intéresser à l'harmonie, c'est que l'harmonie n'avait rien à dire au sujet du bruit. Rien.

1935. Mariage avec Xénia Kashevaroff, elle s'intéressait aux arts appliqués et à la reliure et, plus tard elle fit des boîtes pour Marcel (Duchamp)

Fonde un ensemble de percussions : parce que c'était de la musique pour percussions, je pense qu'elle intéressa les danseurs modernes. J'écrivis quelques morceaux pour ce groupe de danseurs de l'UCLA...

Assistant sur un film d'Oskar Fischinger : Il dit que tout le monde a un esprit qui est relayé par son propre son, et ceci mit le feu aux poudres, pour ainsi dire.

1937-1939. Accompagnateur de la classe de danse de Bonnie Bird à la Cornish School de Seattle où il rencontre Merce Cunningham. Découvre la structure rythmique micro-macrocosmique. Cette structure rythmique peut être exprimée avec tout les sons, y compris les bruits, ou bien elle peut être exprimée non pas comme le son et le silence, mais comme l'immobilité et le mouvement dans la danse. C'était ma réponse à

l'harmonie structurelle de Schoenberg. S'intéresse au bouddhisme Zen.

Fait des compositions radiophoniques utilisant des sons acoustiques amplifiés mélangés avec de petits enregistrements de sons et d'ondes sinusoidales.

Lors de tournées avec Bonnie Bird, rencontre Moholy Nagy à Mills College. Écrit un manifeste : *The future of music.*

1938. Invention du piano préparé

1939. *Imaginary Landscape n° 1*, pour deux tourne-disques à vitesse variable, piano assourdi et cymbales.

1941-1942. Enseigne à la School of Design de Chicago [Moholy Nagy...]

1942. S'établit avec Xénia à New York, où ils logent un temps chez Peggy Guggenheim et Max Ernst chez qui se côtoient Jackson Pollock, Joseph Cornell, Mondrian, Breton... et Marcel Duchamp avec lequel il s'initie aux échecs.

Premières collaborations avec Merce Cunningham dont *Credo in US*.

1943. Concert au Musée d'Art Moderne de New York.

1944-5 avril, premières représentations avec Cunningham, à New York.

Sonates et interludes pour piano préparé.

1948-1952. Avec Cunningham, participation aux cours d'été de Black Mountain College, où la 1^{re} année, ils reconstituent avec Willem De Kooning, Buckminster Fuller, Helen Livingston et Arthur Penn, *Le piège de Méduse* d'Erik Satie. Son cours *Apologie de Satie*, est accompagné de 25 concerts d'une demi-heure, trois soirs par semaine.

Fin des années 1940 : divorce de Xénia et s'initie au Zen avec Daisetz Suzuki, dont il suit les cours durant 3 ans. Découvre le I Ching.

1949. *Discours sur rien.* Séjour à Paris et rencontre avec Boulez et Schaeffer.

1950. Début de la collaboration avec le pianiste David Tudor. Commence à étudier les champignons.

1951. *Music of Changes*, composé avec la méthode du I Ching, dédié à David Tudor. *Imaginary Landscape Number Four*, pièce pour 12 récepteurs radio actionnés par 24 exécutants.

1952. Création de la Merce Cunningham Dance Company dont il est Directeur musical. Travaille avec Morton Feldman, Earle Brown et Christian Wolff.

Imaginary Landscape Number Five, enregistrement sur une bande magnétique de huit strates de sonorités distinctes prélevées sur un ensemble de 42 disques pris au hasard.

1952. *Untitled Event* au Black Mountain College, considéré comme le premier happening de l'histoire, avec Merce Cunningham, Robert Rauschenberg, David Tudor, Charles Olsen, Mary Caroline Richards, Jay Watt.

1952. 4'33" au Maverik Hall de Woodstock, avec David Tudor au piano. *Dans la chambre sourde de l'Université de Harvard, j'ai compris que le silence n'était pas l'absence de sons, mais le fonctionnement involontaire de mon système nerveux et de la circulation de mon sang. C'est cette expérience et les tableaux blancs de Rauschenberg qui m'ont conduit à composer 4'33".*

1956. Donne des cours de composition de musique expérimentale à la New School for Social Research à New York, auxquels assistent des peintres, cinéastes, musiciens, poètes, dont Allan Kaprow, Jackson MacLow, George Brecht, Al Hansen et Dick Higgins, George Segal, Larry Poons et Jim Dine.

1957. *Concerto pour piano et orchestre*

1958. *Indeterminacy*, conférence à Bruxelles. Début de la série des *Variations* [1958-1966]

1958. *Concerto pour piano et orchestre* au Town Hall de New York

1961. Publication de *Silent*, recueil de textes et de causeries. *Atlas Ecliptical*.

1964. Tournée mondiale de 6 mois avec la Merce Cunningham Dance Company.

1966. 9 evenings : *Theater and Engineering*

1967. Publication de *A Year from Monday. New lectures and Writings.* HPSCD, composition sur ordinateur. Lit le *Journal* de Henry David Thoreau, j'ai travaillé avec tout le temps.

1969. Exposition d'une série de lithographies à New York.

1972. Publication de *The Mushroom Book* [Le livre des champignons]

1973. Publication de *M. Writings '67-72'*

1979. *Roaratorio, an Irish Circus on Finnegans Wake*, d'après James Joyce.

1983. Publication de *X.Writing's '79-82'*. Ryoanji, pour percussion.

1987. *Européras I & 2* dont le matériel musical consiste en des fragments d'opéras des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, des ready made music.

1990. *Européras 3 & 4*

1991. *Européras 5* et *Sixty-Two Mesostics re Merce Cunningham* pour une voix sans accompagnement avec un microphone

1992. *Seventy-Four* pour orchestre, sa dernière composition commandée par Dennis Russel Davies et l'American Composer Orchestra, qui sera donnée après sa mort qui survient le 12 août à New York.

1994. Création à Bruxelles par la Merce Cunningham Dance Company de *Ocean*, pièce de 90' qu'il a imaginée pour un orchestre de cent douze solistes, composée par son assistant Andrew Culver, comprenant 32067 sections et les sons électroniques de David Tudor. La chorégraphie de Cunningham comprend 128 phrases assemblées en fonction des lois du hasard.

SAMEDI 26 JANVIER

AU CIPM

16h30

OUVERTURE DE L'EXPOSITION ET DES INSTALLATIONS

(diffusion en continu jusqu'au 29 février)

[EXPOSITION]

Documents, disques, partitions provenant de collections privées

[INSTALLATION SONORE]

Émissions radiophoniques issues des archives Ina

Rencontres américaines 8 : John Cage

19 juin 64. France Culture. 30'.

Production Claude Samuel. Avec Claude Samuel et John Cage.

Biographie de John Cage. Le public américain. Extrait de "Cartridge music".

[Le piano préparé] C'est un piano ordinaire avec des objets entre les cordes. C'était une question de nécessité. J'étais dans un théâtre et une danseuse [Sylvilla Fort] avait une danse qui s'appelait Bacchante. J'avais à ce moment un orchestre de percussions. C'était en 1937-38 et dans le théâtre il n'y avait pas de place pour les instruments. J'ai tenté de composer quelque chose pour la danse sur le piano, mais je n'ai pas aimé ce que je faisais, la chose était "wrong", fausse - mais pas moi - c'était le piano qui avait tort. Je l'ai changé. J'ai mis d'abord des choses comme ce cendrier [en fer] : à chaque vibration, il changeait de position. J'ai pensé qu'avec quelque chose de plus petit, ça resterait entre les cordes. J'ai mis des clous, mais les clous ont glissé. Et bien, j'ai pris des vis, c'est merveilleux... [rires]... ça demande une dévotion au travail de préparer le piano...

Maintenant c'est plutôt électronique. Je mets des micros de contact sur le bois et sur le métal du piano, et puis on change les contrôles de timbre sur l'amplificateur et on obtient des variations de son sans limites.

John Cage

France Culture. 1^{er} janvier 90.

Production Daniel Caux. Réalisation Geneviève Douel. Avec Daniel Caux, John Cage, Daniel Charles, Gérard Frémy, Tom Johnson.

1. *Le parcours d'un musicien anarchiste.* 60'.

Tout est musique : le parcours d'un musicien anarchiste de ses tous débuts en 1933 [Les six petites inventions, La sonate pour clarinette], en passant par les oeuvres pour percussions, le piano préparé, l'introduction du bruit et du hasard dans la musique, le fonction du silence et l'utilisation de l'ordinateur. Témoignages de musiciens et de personnalités du monde artistique contemporain.

2. *Le zen, le I Ching, Dada et la musique indéterminée.* 60'.

L'indétermination et l'accès à l'impersonnalité. L'absence de but et l'ouverture à ce qui est. La leçon de Suzuki, les opérations de hasard du Livre des oracles chinois, le I Ching ...appliqués à la musique. «L' espace vide» de Dada aujourd'hui. Entretien avec John Cage : la notion de musique d'ameublement et sa version du "Socrate" de Satie...

3. *John Cage en 1990.* 60'.

Duplex en direct de Genève avec le compositeur qui suit les répétitions d'un concert donné le soir même. "Européras 3 et 4", projet pour le 50^e anniversaire de la mort de James Joyce...

4. *Dialogue de la musique avec les autres arts.* 60'.

Simultanéité, co-présence, dialogue et non pas correspondance de la musique de Cage : avec la danse, Merce Cunningham ; la peinture, Marcel Duchamp, Mark Tobey, Robert Rauschenberg ; l'architecture, Buckminster Fuller ; la sculpture, Calder ; la littérature, James Joyce, Thoreau ; la poésie, le théâtre. L'art musical et l'art "visuel" chez Cage : peinture, gravure, graphisme des partitions, forme mosaïque des livres et le hasard...

5. *Cage et la musique du XX^{ème} siècle.* 60'.

La musique de Cage et celles de Arnold Schönberg, Charles Ives, Erik Satie, Pierre Boulez, Christian Wolff, Morton Feldman, David Tudor, La Monte Young, Glenn Branca, Arvo Part...

Le silence : qu'est-ce que le Silence ?

France Culture. 12 avril 91. 59'.

Production Daniel Caux. Réalisation Monique Talbot. Avec Daniel Caux, Daniel Charles, Jean-Yves Hameline, Gérard Gromer, René-Louis des Forêts.

Le silence chez John Cage, Morton Feldman, Jean Grenier ; chez Webern ; dans la musique ancienne, de l'audition dans le chant grégorien.

Le silence est la base même de la musique moderne et même du théâtre moderne. C'est avec cette absence d'événement que nous faisons avec Merce Cunningham. Les deux sont ensemble dans un champ de silence et d'inactivité.

[4'33"] Ce n'est pas plus négatif que l'architecture moderne avec le verre : on voit à travers... Il n'y a pas de frontières entre les sons et les choses visuelles... J'espère que cette musique fait croître la curiosité et décroître l'idée de valeurs...

Sortez de la cage, peu importe laquelle, où vous êtes.

John Cage

[INSTALLATION VIDÉO]

■ **Émissions télévisuelles issues des archives Ina**

■ **Montage d'extraits. 23'**, provenant de

JT, 6 nov. 73 ■ L'aventure de l'art moderne n°10, FR3 5 avril 81 ■ L'aventure de l'art moderne n°11, FR3, 12 avril 81 ■ JT, TF1, 24 sept. 82 ■ JT FR3, 2 oct. 82 ■ JT, Cadavres exquis, A2, 6 déc. 82 ■ JT, FR3 Lille, 25 oct. 83 ■ Journal des festivals, FR3, 21 juil. 86 ■ JT, FR3, 3 oct. 90.

Je suis un écrivain plutôt qu'autre chose. J'écris des musiques que je vais entendre.

■ **Documentaires en version intégrale** [cf vendredi 8 février]

Against order John Cage

documentaire de Jean-Michel Meurice. 1972. 58'

Merce Cunningham and Co

documentaire de Benoît Jacquot. 1982. 39'

Merce Cunningham, une vie de danse

film de Charles Atlas. 2000. 90'

John Cage, un compositeur pas comme les autres

documentaire de Jean-Pierre Lovichi. 1973. 26'

17h

[CONFÉRENCES]

■ Introduction à l'œuvre de John Cage par Ulrike Kasper et Christian Tarting

John Cage est surtout connu comme compositeur, et on néglige souvent le fait qu'il était aussi peintre, poète et philosophe. Ses réalisations visuelles (dessins, gravures, aquarelles...) témoignent d'une productivité incessante. Cage ne voulait pas choisir entre la musique et les autres arts, c'est leurs présences simultanées qui le préoccupent, leur inter-existence. Cette réoccupation s'exprime à travers sa longue collaboration avec le danseur Merce Cunningham. Si on veut considérer le XX^e siècle comme le siècle du spectacle, Cage est bien *enfant* de son temps. Comme pour sa musique, ses œuvres visuelles se servent du hasard et de la philosophie extrême-orientale. Ainsi, on voit transparaître dans ses créations, les trois vérités des *Sutras* qu'il nous appelle : «les vérités chuchotées», dont la compréhension guide vers l'illumination :

1. La création est infinie.
2. Il faut agir dans la vie comme si on écrivait sur l'eau.
3. Les opposées ne sont pas opposées.

Ses trois vérités sont liées à la nécessité de la présence absolue. Dans les tableaux *Ryōan-ji* de Cage, figures et fond s'entremêlent comme son et silence dans 4'33", une œuvre qui s'inscrit par définition dans l'infini et qui émerge de la non-intentionnalité. Le spectateur prend conscience du présent, le temps devient espace, se matérialise. Cage enlève la dualité son-silence, les opposés sont des non opposés, c'est la 3^{ème} vérité chuchotée des Sutras. John Cage a fait comprendre l'importance du «silence» pour la musique, comme c'est le cas du «vide» pour la peinture. Pour lui, c'est une façon de libérer les images et, à travers elles, la perception visuelle et acoustique des attaches culturelles et éducatifs en leur conférant un espace dans lequel le divin puisse s'incarner. Sa volonté de retourner aux origines [vide et silence] est liée à l'idée d'une présence absolue, mais aussi liée à une création sans effort, l'œuvre se forme dans l'absence totale du «geste» de l'artiste. Ulrike Kasper.

Ulrike Kasper. Née en 1967, est à la recherche de la poésie dans l'art. Actuellement, elle enseigne à l'Université américaine [Skidmore College] à Paris et à l'Université d'Evry-Courcouronnes. Depuis 2002, elle est coordinatrice en France du projet de réalité virtuelle de Jackie Matisse «Kites flying in and out of space», en collaboration avec la Virginia Tech Institute et l'Université d'Illinois. Elle est également chargée de la coordination du projet de *Livres d'artistes* sur James Joyce pour le collectionneur Leo Koenders. Par ailleurs, elle a organisé de nombreuses expositions en France et aux États-Unis [John Cage, Jacques Pouchet, Jackie Matisse-Monnier...], organisé des colloques et des conférences, tout particulièrement sur John Cage, et écrit de nombreux articles. En 2005, elle publie son premier livre *Écrire sur l'eau. L'esthétique de John Cage*, aux éditions Hermann. Elle attend – et attend – la sortie de son deuxième livre *Henri Laurens. Tellus Mater*, également aux éditions Hermann. Actuellement, elle prépare un livre sur l'art africain et l'Avant-Garde.

CÉCILE'S UNCLE IN KEYBOARDLAND

C'est dans la version pour piano, transcription effectuée par le compositeur lui-même, que l'on entendra ici la musique du ballet *Les Saisons*, créé en 1947 au Ziegfeld Theater de New York par Cage et son alter ego Merce Cunningham¹. Thème on ne peut plus attendu du monde chorégraphique [il s'agissait en l'occurrence d'une commande de Lincoln Kirstein, dédicataire de l'œuvre] et qui a inspiré à Cage, dans la partition pianistique tout autant que l'original pour orchestre, un traitement des couleurs comme élégiaque – décalant de toute évidence d'une option esthétique bien plus fonctionnaliste qu'à l'ordinaire de sa collaboration avec le grand Merce.

Un quart d'heure presque touché de classicisme au regard de ce que signaifait déjà d'abondance les inclinations cagieniennes à la déstabilisation ou la dissolution des codes, à la contradiction portée aux logiques instrumentales ; bien distant, par conséquent, de cette *Suite pour piano-jouet* écrite un an plus tard et destinée à l'accompagnement d'une autre chorégraphie de Cunningham, *Diversion*. Acidité et facétie font en elle bon ménage – mais qu'il serait regrettable que le choix instrumentale tienne dans l'ombre sa rigueur de propos et son architecture ! Ceci, ce sera peut-être à l'interprétation

sur «vrai piano», présente au disque pour la première fois grâce à Joshua Pierce, de le faire mesurer sans coup férir à l'auditeur².

C'est qu'il y a là avant tout, il est vrai, un humour moqueur et tendre, une dimension plaisante dont, incidemment, une large part de la musique de John Cage ne s'est guère privée. [L'entend-on assez ?] La saveur métallisée du timbre y fête l'esprit d'enfance tout en évoquant – sentiment renforcé par la percussivité d'attaque inhérente à l'instrument-objet – le spectre sonore de ce piano préparé dont l'invention datait alors de dix ans, très exactement, et que *Un cahier de musique*, «grande forme» virtuose pour deux claviers, faisait respirer dans toute son efficacité, préludant de deux ans à la conception de ces *Sonates et Interludes* en quoi l'innovation qui reste prioritairement associée au nom de Cage devait trouver son meilleur ambassadeur.

Mais que l'on écoute ce duo de 1944 si bien servi par Joshua Pierce et Maro Ajemian, la créatrice même des *Sonates et Interludes pour piano préparé*. Les critères fonciers d'écriture, l'ordre sémantique du grand œuvre de 1946-1948 sont déjà présents ; exposés sans réserve ici, dans une forme où l'expressivité, le démonstratif sont, simplement, plus marqués. Cela, Cage saura vite le recentrer, l'épurer, l'essentialiser. Évidemment, accueil – ses maîtres-mots –, dynamiques d'ouverture et d'impersonnalisation, d'indétermination : en 1960, la *Musique pour pianos-jouets amplifiés*

s e r v e a c c o r d e s e r e i n e m e n t à c e s c a r a c t è r e s - l à . T r o i s c l a v i e r s r e s t r e i n t s , t r o i s i n s t r u m e n t i s t e s à q u i l ' a d j o n c t i o n d e p e r c u s s i o n s a u x i l i a i r e s e s t p r o p o s é e ; a u t r e v o i x , p l u r i e l l e , q u i e s t c o n d u i t e , c o m m e l e u r j e u a u c l a v i e r , p a r d e s n o t a t i o n s s u r l e s t r a n s p a r a i t r e s d o n t i l s d é t e r m i n e r o n t e u x - m ê m e s l e s m o d e s e t o r d r e s d e s u p e r p o s i t i o n e t d e c o n s é c u t i o n . U n s o u f f l e d e d é l i c a t e s s e e n c o r e , c e t e s p r i t d u « l a i s s e r ê t r e » q u i a u r a p r i s t o u t e l a m u s i q u e d e C a g e e t p a r t i c u l i è r e m e n t s a p a r d é v o l u e a u p i a n o – c e l l e - c i n o n s e u l e m e n t f o n d a m e n t a l e à s a c o m p r é h e n s i o n m a i s e n c o r e l ' u n d e s v o l e t s l e s p l u s a c h e v é s , d a n s l e x x ^e s i è c l e , d e l a l i t t é r a t u r e p o u r l ' i n s t r u m e n t .

1. Sur *Works for Piano, Toy Piano & Prepared Piano*, vol. III, de John Cage, par Joshua Pierce (piano, piano préparé et piano-jouet) avec, selon les plages, Maro Ajemian (piano préparé), Marilyn Crispell et Joe Kubera (pianos-jouets), Wergo WER 6158-2).
2. Les enregistrements composant ce troisième volume de l'œuvre intégral pour piano de John Cage publié par Wergo se sont échelonnés de 1976 (*A Book of Music* – Maro Ajemian est morte en 1978) à 1989.

Christian Tarting [Extrait d'*Opus incertum. Pas japonais autour de John Cage*, à paraître en 2008 aux Éditions Tractatus & Co.]

Christian Tarting. Né en 1954 [quelques années plus tard le même jour qu'Hubert Rostaing], il est maître de conférences en esthétique à l'université de la Méditerranée. Il a publié chez André Dimanche [*Dialogue du satin*], Lettres de casse [*Mante* ; *Facile pour Cécile*], Saluces [*La Figure au collet*], L'Œuvre du trois [*Trois Mesures*, avec Nicolas Cendo et Hervé Gallardo], Caplan & Co [*Papier de miel*], aux Éditions du CNRS [*Des années trente : groupes et ruptures*, avec Anne Roche] et très fréquemment en revue – notamment dans *La Polygraphe*, *Poésie*, *Il Particulare* [dont il est un collaborateur régulier], *Critique*, *Hi.e.ms*, *Le MâcheLaurier*, *Sorgue*, *Change*, *Action poétique*, *Banana Split*, *Chemin de ronde* [qu'il a fondée et dirigée], *Amastri-N-Gallar*, *CCP* [cahier critique de poésie] où il tient une chronique]. Il est l'un des principaux auteurs du *Dictionnaire du jazz* [Laffont/Bouquins], codirige les Éditions Rouge Profond et, en trente ans, a abondamment écrit sur Cage – avec qui il a réalisé deux longs entretiens – et les musiques «postcagieniennes».

20h

[CONCERT]

■ **Fou-6** dirigé par Jean-Marc Montero

avec Antoine Lenoble, Mathieu Besset, Victor Lenoble, Lenka Luptakova, Baptiste Amann, Karine Germaix.

Fou-6 est une pièce de trente minutes interprétée par de jeunes musiciens et acteurs, anciens élèves de l'Erac. Chaque interprète dispose de douze sons, qu'il s'est lui-même attribués, sons issus d'instruments, d'objets, de textes, de voix qui doivent être émis selon une chronologie et un temps déterminés par la partition de John Cage. Comme souvent dans la musique de Cage, de l'extrême rigueur imposée par la partition se dégage une liberté rare dans le champ des musiques écrites.

21h

[CINÉMA]

■ **Cage/Cunningham**

film de Elliot Caplan. 1991, coul, 95', vo sous-titrée.

Chorégraphie Merce Cunningham. Musique John Cage. Avec Michel Guy, Merce Cunningham, John Cage, Nam June Paik, Robert Raushenberg, Carolyn Brown, Viola Farber, Alvin Lucier, Christian Wolff, La Monte Young, Gordon Mumma, Rudolf Noureiev, M.C. Richard, Doris Dunnison, David Tudor, Jean Rigg, Jasper Johns, Frank Stella, Edwin Denby, Irwin Kremenit, Bonnie Bird, Virgil Thomson, Marianne Preger-Simon, Remy Charlip, la Compagnie Cunningham.

Ce film, en cours depuis des années, voit le jour en 1991. Caplan a filmé des répétitions, des représentations, recueilli des images d'archives, des entretiens. Le montage est en partie réalisé par tirage au sort, suivant le souhait de Cage.

Elliot Caplan. En 1977, il entre dans la Merce Cunningham Dance Company comme chargé de production. Il y reprend le poste de cinéaste en 1984, après le départ de Charles Atlas, dont il avait suivi la formation.



DU LUNDI 28 JANVIER AU VENDREDI 29 FÉVRIER

DIFFUSION EN CONTINU AU FIDMARSEILLE

10h-18h

[CINÉMA]

■ **Sound**

film de Dick Fontaine. USA. 1967, 26', vo

Rencontre virtuelle entre deux musiciens iconoclastes qui se jouent des limites de leur art : Rahaan Roland Kirk et John Cage.

VENDREDI 1^{ER} FÉVRIER

AU GEMEM, CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE

19h

[PERFORMANCE]

■ **Discours sur rien, récitant Hubertus Bierman**

Cette causerie a été publiée dans *Incontri Musicali* en août 1959. Il y a quatre mesures par ligne et douze lignes par unité de structure rythmique. Il y a quarante-huit de ces unités, contenant chacune quarante-huit mesures. Le tout est divisé en cinq grandes parties qui contiennent respectivement 7, 6, 14, 14, 7 unités. Les quarante-huit mesures de chaque unité sont divisées de même. Le texte doit être lu d'une manière rythmique, mais sans artifice, dans le rubato qu'on emploie dans la conversation de tous les jours. John Cage.

Hubertus Biermann. Né en Allemagne, il vit depuis 30 ans à Paris. Au théâtre, il a travaillé notamment avec Xavier Marchand, Bernard Bloch, Jean-Paul Wenzel, Jean-Marie Patte, Christophe Huysman, André Engel, Noël Casale, Daniel Jeannetteau, Alain Olivier, Stéphane Oly, Patrick Sommier ...]. En danse, il collabore avec Fabienne Compét, Olivia Grandville, Alain Michard, Loïc Touzé.

[CONCERT]

■ **4'33"**, piano Nathalie Negro

4'33" est une partition de musique avant-gardiste composée par John Cage, souvent décrite de manière erronée. Elle souligne, plus que n'importe quelle autre, l'importance qu'accordait John Cage au silence. Le titre de cette œuvre figure la durée totale de son exécution en minutes et secondes.

Nathalie Negro a travaillé avec Claude Helffer, György Kurtag, Pierre-Laurent Aimard, Yvonne Loriod... et le pianiste Jay Gottlieb. Elle s'est produite avec l'Ensemble Capricorn de Londres, Art Zoyd, l'Ensemble Musiques Nouvelles, Ars Nova... En 2003 – elle crée l'association Piano et Compagnie, avec laquelle elle collabore avec des musiciens, comédiens, jongleurs, cinéastes et chorégraphes. En 2009, elle lancera Trobaritz et Compagnie, biennale tendant à l'émergence des compositrices.

DU LUNDI 4 AU DIMANCHE 10 FÉVRIER

SUR RADIO GRENOUILLE 88.8 FM

[PROGRAMMES SONORES] proposés par Euphonía

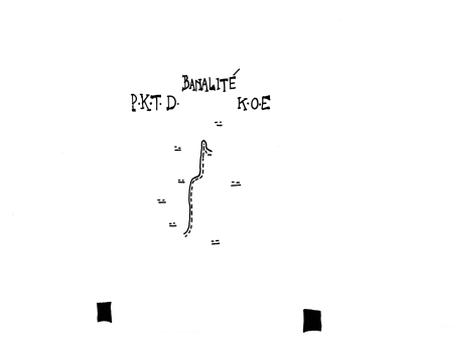
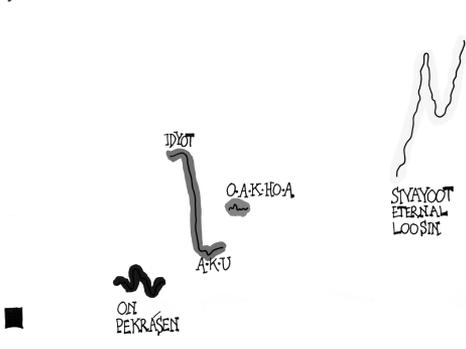
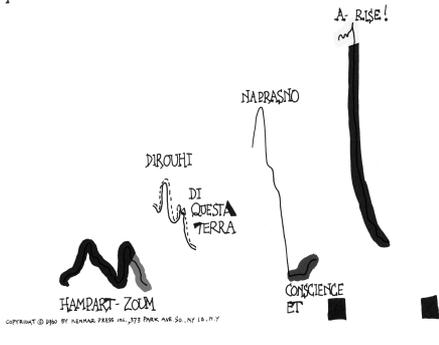
■ tous les jours, en aléatoire : Fenêtres ouvertes sur la ville

■ tous les jours à 9h30 et 15h30 : Une radio pour les oiseaux ?

Les entretiens de John Cage avec Daniel Charles (*Pour les oiseaux*, éd. de l'Herne, 2002), mis en voix par Jean-Marc Montero et Étienne Noiseau.

■ 8 février à 13h30 : 4'33", pièce recréée spécialement pour la radio

en présence de Vincent Barras et de Cyprien Parvex de Collombey, artiste sonore, dont on écouterà le portrait documentaire de John Cage à partir de ses pianos préparés.



MARDI 5 FÉVRIER
AU DAKI LING

18h

[TABLE RONDE]

Créer par la technologie

proposée par Alphabétville et les R.I.A.M. Avec eRikM, Jérôme Joy, Jean-Philippe Renault, Nicolas Maigret, Nicolas Montgermont.

L'un des pionniers de l'utilisation artistique des appareils technologiques contemporains, John Cage disait que l'électronique nous crée tout autant que l'imprimerie a créé la Renaissance. Révolution pour l'art donc, ouvrant de «nouvelles possibilités», et révolution pour la société. Créer avec les nouvelles technologies ou être créé par elles ? Avènement d'un nouvel art, et d'un homme nouveau ? Dans quels sens et sous quelles formes se font les interactions avec la technologie ? **Colette Troin**

eRikM mène un parcours d'artiste depuis 1992, relativement inédit et risqué. De son intérêt pour les arts plastiques à ses débuts musicaux comme guitariste de rock, il est repéré depuis quelques années comme platiniste virtuose et utilisateur d'outils électroniques fort bien insérés dans son dispositif scénique. Il collabore régulièrement avec, notamment, Voice Crack, Christian Marclay, Luc Ferrari.

Jérôme Joy, Compositeur et artiste-enseignant à l'École Nationale Supérieure d'Art de Nice Villa Arson depuis 1992, Jérôme Joy coordonne le laboratoire de recherche et cursus 3^{ème} cycle *Locus Sonus audio in art* avec Peter Sinclair et Anne Roquigny. Il développe depuis 1995 de nombreux projets en réseau d'envergure internationale et des performances musicales.

Nicolas Maigret travaille principalement sur les liens qui unissent le sonore et le visuel. Après des études aux Beaux-Arts de Besançon, il a étudié l'esthétique et la philosophie. Il est artiste chercheur au sein de *Locus-Sonus audio in art* et enseigne l'art des nouveaux médias à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux. Il développe son travail à travers différentes pratiques comme l'installation, la composition, le son et le multimédia.

Jean-Philippe Renault est tout à la fois journaliste, producteur radio, DJ et artiste. Il propose ses pièces sonores sous le nom de Jopo Stereo ; écrit [ou produit] pour France Culture «[Net plus ultra ou «SonoTechs»] a publié « Global Techno » [1998, réédition en cours]. Aujourd'hui, il participe à ptopnrics, et à la préparation de radio IOOI.

[Imaginary Landscape] *Je l'ai écrit avec des opérations de hasard et j'ai pensé que la radio est un instrument de hasard parce qu'il y a tous ces boutons à tourner. On ne devient pêcheur dans le monde des sons. J'ai écrit 12 parties et c'est dirigé par un chef d'orchestre. Chaque partie correspond à des directions, on ne sait pas ce qu'il y aura sur les longueurs d'onde. On fait marcher les 12 postes en même temps, ça fait un collage de ce qu'on peut trouver sur la radio, ça ressemble aux collages de la peinture moderne.*

Beach Birds. Crédit La Cinémathèque de la Danse



VENDREDI 8 FÉVRIER
AU CIPM

19h

[TABLE RONDE]

John Cage ou la vie poétique

avec Vincent Barras, Daniel Charles, Christophe Marchand-Kiss, Antonia Rigaud, Christian Tarting.

Si Cage fait largement référence à Henry David Thoreau dans son œuvre et notamment dans sa poésie [comme dans la série des journaux *Diary : How to Improve the World [You Will Only Make Matters Worse]* ou le recueil *M*], c'est toute la philosophie transcendantaliste, derrière Emerson, qui est largement présente dans le texte cagien : on pense à l'importance qu'ont pour Cage le paysage naturel et le quotidien qui redéfinissent le langage poétique tout autant que la notion d'héritage culturel.

La question du rapport au monde naturel et à l'environnement est au cœur de cette poésie et permet d'inscrire Cage dans la tradition américaine du *Nature writing* où le texte se fonde autour d'une réflexion sur l'espace et l'écologie. Replacer Cage dans le contexte intellectuel spécifiquement américain du transcendantalisme et du *Nature writing* permet aussi de voir les influences de la poésie moderniste américaine sur le poète d'avant-garde [citons Gertrude Stein à qui Cage fait explicitement référence, mais aussi entre autres T. S. Eliot, Ezra Pound ou William Carlos Williams] et par là d'explorer la manière dont l'œuvre négocie les notions d'avant-garde et d'héritage.

Cage situe sa poésie dans un contexte intellectuel et poétique très spécifique tout en cherchant à s'affranchir d'une vision canonique du poème pour investir deux voies parallèles : la poursuite des expérimentations modernistes et l'intégration d'une tradition américaine de l'écriture «environnementale». L'héritage est au cœur du poème mais est aussi dépassé par celui-ci. La poésie de John Cage cherche à sortir du cadre poétique pour devenir le lieu d'une expérience collective. Le poème ouvre une réflexion sur l'américanité : il se fait lieu politique autant que poétique. **Antonia Rigaud**

Antonia Rigaud est maître de conférences à l'Université de la Sorbonne Nouvelle. Elle a publié plusieurs articles sur la poésie de John Cage ainsi qu'un ouvrage intitulé *John Cage Théoricien de l'utopie* (Paris : L'Harmattan, 2006).

JOHN CAGE : POÈTE ET AN-ARQUE

Visitant en 1962 le jardin sec du Ryōan-ji à Kyoto, John Cage y avait décelé, plutôt que la mise en place d'un programme légendaire quelconque, l'égrenement au hasard d'une quinzaine de rochers posés sur un lit de sable symbolisant le vide – ou, en termes lévinassiens, le fourmillement de l'il y a. Cela le confirma dans sa conception d'une connivence non pas secrète, mais évidente, au moins dans les dictionnaires anglais, entre les notions-clés de sa conception *an-archisante* de la poésie – *chance* et *chaos*.

Vingt ans plus tard, ce schème lui inspira – par le biais d'une transposition directe, décalquant le contour des pierres – le dessin de couverture de la version française de son *Mushroom Book*, chez l'éditeur André Dimanche [1982]. D'où il fit dériver les gravures de la Crown Point Press à San Francisco [1982-1983], et les prestigieuses séries de ses aquarelles [New River, et Forest Lake Workshop, 1988-1992]. Il avait, on le sait, hésité au départ entre peindre et se lancer dans la musique ; l'exemple du Ryōan-ji et la proposition d'un Marseillais se rejoignèrent pour lui rappeler la proximité, dans les mêmes dictionnaires, des mots *mushroom* et *music*. Il saisit la balle au bond en tentant de faire s'effondrer murs et barrières disciplinaires – et de *nomadiser*... Son propos ne serait nullement de *représenter* le «modèle» du jardin de pierres, mais de le *réactiver sans reste*, en sa matérialité la plus obvie – donc en *relançant délibérément* le procès méditatif – et ce à partir du *fait brut*, tel que l'évoque René Char : *l'acte vierge, même répété*.

D'où la mise au point, progressive, du *mesostic*, par lequel une lecture *verticale* – et en principe silencieuse – court-circuite et plus précisément *parasite* le texte du poème [demeuré horizontal] en faisant référence à un nom, à une notion, à une silhouette – celle, d'abord, d'un danseur comme Merce Cunningham... Mais les incidences de cet éclatement graphique [et communicationnel] seront immenses. Y compris sur les techniques du chant : songeons à Demetrio Stratos... Ce qui est en jeu, c'est toute l'économie de l'alphabétisation et de l'écriture, telle que McLuhan l'avait thématisée, et telle que la philosophie [«continentale» ou pas] l'interroge, de Derrida et Lyotard à Steve McCaffery et Jean-Louis Déotte...

En musique tout comme en peinture, mais aussi et d'abord dans le langage, la besogne du poète consista pour Cage à *démilitariser* la *syntaxe* en recourant à la *parataxe* et aux *paragrammes*. Donc à poursuivre la quête des *anagrammes*, telle que l'avait entreprise Saussure, mais en l'appliquant à tous les domaines. Professeur de poésie à Harvard, Cage fit son cours *poétiquement*, en ne prononçant que ces *mesostics* dont il était devenu

désormais l'orfèvre. Mais il les généralisait à la «production des idées», laquelle pratiquait tous azimuts, et de façon résolument omnivore et multi-dimensionnelle, l'*«ordonnancement»* du *désordre*. Selon le mot d'Alan Weiss, Cage a certes pratiqué le hasard, mais c'était le hasard de Cage !

[Que l'*an-archie* ainsi définie renvoyât à une éthique, c'est ce que j'avais suggéré en 1971 lors d'une conférence donnée à la Sorbonne en présence d'Emmanuel Lévinas. Celui-ci m'avait permis en la circonstance d'utiliser le mot d'*An-archie* avec le trait d'union dont il se servait lui-même, et qui *fait la différence* : on évite de prendre Cage pour un «déconstructeur» !].

Daniel Charles

Daniel Charles. Musicien [élève d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris : Premier Prix, 1956] et philosophe [agrégation, 1959 ; Doctorat d'Etat, direction Mikel Dufrenne, 1977]. Daniel Charles, après avoir dirigé [à la fin 1968] la Commission chargée d'établir les statuts du Professorat de Musique au Ministère de l'Éducation Nationale, fonda, puis anima pendant vingt ans [1969-1989] le Département de Musique de l'Université Paris VIII [Vincennes, puis St Denis], tout en étant chargé, de 1970 à 1980, de l'enseignement de l'esthétique générale à l'Université Paris IV [Sorbonne]. Désireux [après avoir assuré à Paris VIII la direction de l'U.E.R. «Arts» de prendre un peu de distance vis-à-vis de l'inflation galopante des tâches administratives parisiennes, il décida de terminer sa carrière en enseignant la philosophie à l'Université de Nice-Sophia Antipolis [1989-1999].

Dès sa sortie du Conservatoire, en 1956, Daniel Charles, auteur d'un projet de «mise en musique» électronique du Coup de Dés de Mallarmé qui retint à Darmstadt l'attention de Karlheinz Stockhausen, avait participé aux travaux du G.R.M. sous la houlette de Pierre Schaeffer ; son peu d'enthousiasme à l'égard du *soffège* des lui conduisit à s'intéresser plutôt à John Cage, rencontré en 1958 et qu'il s'attacha depuis à faire mieux connaître en France – notamment en publiant [en co-signature avec lui] un livre devenu classique, *Pour les Oiseaux* [Paris, Belfond, 1968], paru d'abord en français, et dont les traducteurs américains ont souligné qu'il s'agissait d'une «partition de John Cage, mais dont celui-ci avait confié la réalisation à Daniel Charles». Conférencier souvent appelé à l'étranger [il a été invité dans de nombreuses Universités, surtout outre-Atlantique, mais aussi bien au Japon, aux Philippines, à Honolulu...], il a publié outre beaucoup d'articles, plusieurs ouvrages, dont cinq traduits en allemand et deux en japonais.

Vincent Barras a suivi une formation littéraire, musicale et médicale. Il est professeur à l'Université de Lausanne [histoire de la médecine], et enseigne à l'École supérieure des Beaux-Arts de Genève ainsi qu'à la Haute École des Arts appliqués de Genève [théorie du son, théorie du corps]. Membre fondateur des Éditions Contrechamps [esthétique et musique contemporaine], a également développé un programme de poésie sonore et de performances [Festival de Genève / la Bâtie 1987-2003 ; association Roaratorio]. Il déploie une activité de recherche, d'écriture et de publications [conférences, livres, CD, entretiens, sur l'histoire et théorie du corps, de la médecine et de la psychiatrie, sur la musique, la poésie, les arts contemporains], de traduction [Cage, Galien, Sanguineti, Séféris, Sophocle, Adorno, Gomringer, Lax...], et de performance [solo ou avec J. Demierre] et avec divers artistes, chorégraphes et auteurs-e-s [N. Lapsezon, C. Bergvall, Chr. Migone, C. van Acket, Zorro&Bernardo, ...].

Traductions : Edoardo Sanguineti, *Postkarten*, Lausanne 1985 ; Theodor W. Adorno, *Introduction à la sociologie de la musique*, Genève 1992 [avec C. Russi] ; Carl Dahlhaus, *Schoenberg*, Genève, 1997 [avec T. Hyvärinen, D. Leveillé, P. Szendy] ; Georges Séféris, *Journal de bord, I, II, III*, Genève 2000 ; John Cage, *Silence, Héros-Limite*, Genève 2003 ; Eugen Gomringer, *Constellations et poèmes concrets*, Héros-Limite, Genève 2005 ; Robert Lax, *Poèmes et journaux*, Héros-Limite, Genève 2008 [à paraître].

Christophe Marchand-Kiss est né en 1964. Il vit à Rome, à la Villa Médicis, et à Paris après avoir vécu à Stuttgart, à Berlin et à Kyoto. Poète, essayiste et traducteur de l'anglais John Cage, Gertrude Stein, Herman Melville, Edgar Poe, Yoko Ono, Peter Greenaway... et de l'allemand [Ernst Jandl, Paul Scheerbarb...].

Ex-directeur de la collection *L'œil du poète* aux éd. Textuel. A travaillé pour des compositeurs : pour Chyokō Szlavnic, à Stuttgart et à Berlin [Expansion], une œuvre «sans fin» ; et *Coup 1*, œuvre présentée au festival de Darmstadt en 1998 ; et pour Jean-Luc Hervé [Des Oiseaux, 2003]. Participe au comité de rédaction de la revue Action poétique. Livres récents : *Aléas, Le Bleu du ciel*, Bordeaux, 2007 ; *Moins quelque chose*, première partie, Idp éditeur, 2007 ; *Gainsbourg, le génie sion rien*, éd. Textuel, Paris, 2005 ; *Alter ago* suivi de *Biography*, éd. Textuel, Paris, 2005 ; à paraître : *Exuel*, Al dante, 2007.

21h

[CINÉMA]

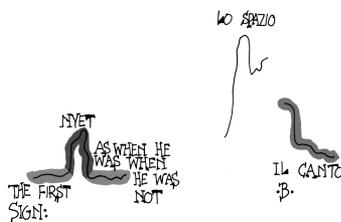
en partenariat avec l'Ina. Ces documentaires seront diffusés en continu et dans leur intégralité à partir du 9 février.

Against order John Cage

documentaire de Jean-Michel Maurice. 1972. 8'

Il est mieux de composer un morceau de musique que d'en jouer un, mieux d'en jouer un que d'en écouter un, mieux d'en écouter un que d'en mesurer à des fins de distraction ou d'acquisition de «culture».

C'est à l'occasion d'une répétition de John Cage et du pianiste Gérard Frémy [Sonates pour piano préparé et Music for Marcel Duchamp] dans le pavillon royal du Bois de Boulogne, qu'a été réalisé ce documentaire.



Pourquoi y-a-t-il tant de gens qui ont du mal à écouter et qui parlent quand il y a à entendre ? demande John Cage. Il nous parle aussi de ses conceptions des rapports entre compositeur et interprète, fondées sur le soin, la précision et le respect d'être soi-même, de la nécessité de la solitude, de l'incompréhension du public, de Varese, Schonberg, Duchamp...

Merce Cunningham and Co

documentaire de **Benoît Jacquot**. 1982. 39'

Ce document fait en quelque sorte pendant au précédent, en ce qu'il a été réalisé au studio de Merce Cunningham, à New York, lors de répétitions avec les danseurs de la compagnie. *Chaque instant est intéressant*, dit Merce Cunningham. *Chaque instant est, peut-être, un "climax"*.

Merce Cunningham, une vie de danse

film de **Charles Atlas**. 2000. 90'

Ce documentaire brosse un portrait détaillé du danseur et chorégraphe. De nombreuses archives de ses spectacles des années 40 à 90 complètent ses propos et ceux de ses proches.

Né en 1949 dans le Missouri, **Charles Atlas**, a occupé le poste de cinéaste et vidéaste au sein de la compagnie de Merce Cunningham de 1973 à 1984.

en collaboration avec la **Cinémathèque de la Danse**

9 Evenings : Theater and Engineering

film de **Alfons Shillings**, 1967. 20' [sous réserve],

produit par **Experiments in Art and Technology**, filmé et monté par **Alfons Schilling**, en 16 mm noir et blanc. Le son fut enregistré séparément.

En 1966, 10 artistes new-yorkais [J. Cage, L. Childs, O. Fahlstrom, Alex Hay, Deborah Hay, R. Raushenberg, S. Paxton, Y. Rainer, D. Tudor, R. Whitman] travaillent durant 10 mois avec 30 ingénieurs et des scientifiques de renommée internationale, à l'élaboration de matériels techniques et de systèmes afin de les intégrer à des propositions artistiques. C'est la première grande collaboration de cette nature.

Organisé par Raushenberg, Billy Klüver et un chercheur des Bell Laboratories, l'événement *9 Evenings : Theater and Engineering* a lieu à New York, au 69^{ème} Régiment Armory, du 13 au 23 octobre.

Billy Klüver a écrit : «*9 Evenings* était unique par l'incroyable richesse et l'imagination des performances. L'espace Armory a permis aux artistes de travailler à une échelle sans précédent. Leur implication dans la technologie et les collaborations avec les ingénieurs ont ajouté une dimension à la méconnaissance et au défi. Ils ont répondu avec des œuvres majeures».

Pour la première fois sur scène étaient utilisés télévision en circuit fermé, caméras à fibres optiques, caméra infrarouge captant les actions dans le noir total, sonar Doppler traduisant le mouvement dans le son, radios FM et amplificateurs portables sans fil transmettant les paroles et les sons des corps aux haut-parleurs...

Ce film est composé d'extraits de chaque performance.

VENREDI 15 FÉVRIER 18h30-21h30

SAMEDI 16 FÉVRIER 10h-17h

AU **CYBER FRICHE LA BELLE DE MAI**

[ATELIER D'ÉCRITURE]

Écrire, par hasard ?

proposé par **ZINC/ECM** et **Grenouille/Euphonia**, avec **Sebastian Dicensaire**.

Le monde est composé d'une infinité d'éléments complexes. Pour le penser ou le décrire, nous avons tendance à le simplifier, à le réduire à des couples d'opposés... L'œuvre de John Cage nous incite au contraire à laisser-être la richesse et la multiplicité du monde dans toute sa diversité. Selon lui la meilleure façon d'écarter la tentation de la simplification consiste à recourir aux opérations du hasard. Lancés de dés, tirages à pile ou face, consultations du Yi King, c'est donc aux diverses techniques d'utilisation du hasard que nous allons soumettre notre écriture.

Sebastian Dicensaire, écrivain et performeur sonore (Bruxelles) a publié *Döner-kebaben* 2004 et *Personnologie* en 2006. Il anime des ateliers d'écriture et de lecture-performance en Belgique et dans le Nord de la France.

VENREDI 29 FÉVRIER À MONTÉVIDÉO

19h

[CONFÉRENCE]

John Cage et la danse, par Christine Rodès

John Cage aime le mouvement, celui de la nature et de l'industrie, celui des corps et de l'esprit. Concepteur-performer avec Merce Cunningham, initiateur d'expériences et rassembleur d'artistes autour de ce dernier, il écoute, il impulse le flux et la flexibilité des choses. A dire vrai, il offre à la danse, au-delà de ses paysages sonores, une structure de liberté. **Christine Rodès**.

Christine Rodès. Depuis ses premiers articles en 1981, elle analyse et accompagne l'inscription de la danse dans le champ des arts contemporains. Rédactrice des textes sur les chorégraphies de Merce Cunningham pour le *Dictionnaire de la Danse* [Bordas], elle a collaboré aux revues *Pour la danse*, *Théâtre public*, *Alternatives Théâtrales*, *Les Cahiers du Renard*, *Autrement*, *Les Lettres françaises*, *La Pensée de Midi*, *Hors les Murs*, *Stradella*, *Techniques et architecture*.

Elle donne des conférences, des ateliers sur les relations de la danse, de la musique et des arts plastiques au 20^e siècle, tout particulièrement dans le champ moderne et post-moderne américain.

Elle a travaillé pour le Groupe Dunes et collaboré parfois avec Georges Appaix.

Il était évident* que les musiciens qui s'intéressaient à la nouvelle musique étaient rares. Il était non moins évident que les danseurs modernes étaient reconnaissants de tous les sons ou bruits produits pour leurs récitals.

C'est l'École d'Éducation Physique de l'Université de Californie [Los Angeles] qui m'a fait ma première commande. Il fallait un accompagnement pour un ballet aquatique. Je me suis servi de tambours et de gongs et me suis aperçu que les nageurs qui étaient au-dessous de la surface, incapables d'entendre les sons, perdaient leur place. En plongeant les gongs dans l'eau pendant qu'on en jouait on résolvait le problème de la synchronisation et on introduisait les glissements de ton du "gong à eau" parmi les instruments à percussion. Très vite j'ai gagné ma vie en accompagnant des cours de danse et en composant à l'occasion pour des représentations. En 1937, j'étais à la Cornish School de Seattle et je travaillais avec Bonnie Bird qui avait dansé avec Martha Graham. Merce Cunningham était l'un de ses élèves et si remarquable qu'il quitta bientôt Seattle pour New York où il devint soliste de la Compagnie Martha Graham. Quatre ou cinq ans plus tard je suis allé à New York et j'ai encouragé Cunningham à présenter des programmes de ses propres danses. Nous travaillions ensemble depuis 1943. [...]

*Ndlr : au début des années 30

Texte écrit à l'intention des spectateurs de Saint-Louis et de Principia College à l'automne 1956, paru dans *Dance Observer* en janvier 1957.

En ces temps de maisons obscures de TV, un spectacle en direct devient une rareté, à tel point qu'Aaron Copland a pu dire récemment que le concert était une chose dépassée. Quoiqu'il en soit, je voudrais dire quelques mots de la nouvelle direction adoptée par notre compagnie de danseurs et de musiciens. [...]

Nous n'essayons pas, dans ces danses et dans cette musique, de dire quelque chose. Nous sommes assez naïfs pour penser que si nous voulions dire quelque chose nous nous servirions de mots. Nous essayons plutôt de faire quelque chose. Le sens de ce que nous faisons est déterminé par chacun de ceux qui le voient et l'entendent. [...] J'ajouterais qu'il n'y a ni histoire ni problèmes psychologiques. Il y a seulement l'activité du mouvement, du son et de la lumière. Les costumes sont simples de manière que vous puissiez voir le mouvement.

Le mouvement est le mouvement du corps. C'est sur lui que Merce Cunningham concentre son attention chorégraphique et non sur les muscles faciaux. Dans la vie de tous les jours les gens ont coutume d'observer les mouvements du visage et les gestes des mains et de les traduire en termes psychologiques. Ici, toutefois, nous sommes en présence d'une danse qui utilise le corps tout entier et qui exige pour être appréciée que vous usiez de votre faculté de sympathie kinesthésique. C'est la faculté dont nous nous servons lorsqu'à la vue d'un vol d'oiseaux nous nous mettons, par identification, à nous envoler, à planer, à voler.

John Cage, extraits de *Silence*, trad. Monique Fong, éd. Denoël

20h30

[CINÉMA]

Beach Birds for Camera

film de **Elliot Caplan**. 1992. n/b et coul, 28 min.

chorégraphie **Merce Cunningham**, musique **Four4** de **John Cage** d'après **Erik Satie**, avec **Alan Good**, **Helen Barrow**, **Kimberley Bartosik**, **Michael Cole**, **Emma Diamond**, **Frédéric Gafner**, **David Kulick**, **Patricia Lent**, **Larissa McGoldrick**, **Randall Sanderson**, **Robert Swinston**, **Carole**

Tettelbaum, Jennifer Weaver, Victoria Finlayson.

Entre le fleuve et l'océan, des oiseaux sur la plage.

À propos de la création de *Beach Birds*

En 1991, Le Festival de Zurich est dédié à James Joyce et John Cage, qui tient de source autorisée que le livre de Joyce appelé à suivre *Finnegans Wake*, aurait eu pour titre *Ocean*. Il choisit d'appeler ainsi une oeuvre pour un grand nombre de musiciens, pour la créer avec Cunningham à Zurich. Divers obstacles empêchant sa réalisation, elle sera remplacée par *Beach Birds*.

À propos du film *Beach Birds for Camera*

Quelle est ma tâche, dirais-je ? C'est de restituer toutes les subtilités d'écriture d'une chorégraphie, et aussi son climat. Rendre la danse aussi lisible que possible, recomposer son énergie. Pour ce faire, la caméra se doit d'être légère, sensible comme un sismographe ; elle se doit de se refuser à tout effet qui masquerait la nature même de la danse. Pas de truquages racoleurs ; pas de superpositions, procédé facile et vulgaire ; pas d'éclairages tapageurs : la caméra se doit d'observer cette pureté de langage qui est celle de Merce.

Les costumes étaient noirs et blancs, j'ai voulu que le film le soit à son tour. Mais *Beach Birds* est divisée en deux parties distinctes, c'est pourquoi j'ai recouru à la couleur ensuite, pour bien marquer cette rupture. Je la souligne encore en changeant de cadre.

Je me suis inspiré de Merce qui dit de la pièce qu'elle est comme un paysage. C'est ce qui explique la profondeur, c'est ce qui explique aussi la largeur panoramique de l'écran ou encore ce fond bleu qui symbolise l'infini du ciel.

L'œil de mon unique caméra est autoritaire, dirigeant, -impitoyable aussi- et saisit ce qu'il veut. Il modifie la notion que le spectateur aura de l'espace, il efface totalement certaines présences et en met d'autres en valeur. Tout cela procède de choix effectués avec Merce bien entendu, lequel adapte sa chorégraphie en fonction des données spécifiques à la caméra.

J'ai peint durant de nombreuses années et la peinture m'a toujours aidé à comprendre le travail de Merce. Je joue donc beaucoup avec des éclairages.

Vous savez combien Merce pense que tout danseur peut être vu de tous côtés. Le rapport scène-salle l'interdit le plus fréquemment. Alors je m'en donne à coeur joie en changeant constamment de place. Ainsi le film apporte un tout nouvel éclairage sur la chorégraphie en découvrant des choses impossibles à voir autrement.

Quand nous filmons en studio, c'est sans musique. C'est alors que le glissement des pieds, le choc d'un talon sur le sol, le poids d'un corps paraissent essentiels dans l'appréhension qu'on aura de la danse même. Sans ces bruits humains, elle apparaîtrait lointaine, muette et désincarnée.

Entre Atlas et moi, la vision de la danse est certainement différente. Mais il y a des similitudes essentielles. Tous deux nous avons fait un choix : celui de restituer au mieux la structure, la clarté de l'écriture chorégraphique, comme il dit. C'est dans l'un et l'autre cas la danse seule qui a dicté leurs comportements à nos caméras. Mais dans les deux cas également, nous avons eu pour ambition de réaliser des films possédant leur propre intelligence.

Elliot Caplan. [Extrait d'entretiens réalisés par Raphaël de Gubernatis en octobre 1992]

22h

[CONCERTS]

Four4, **Dream**, **Ryoanji**, **Music of Changes**, **Piano Concert** par **Chris Cutler**, batterie, électronique, Angleterre, **Daan Vandewalle**, piano, Belgique, **Jean-Marc Montera**, guitare, électronique, France

Ce trio, constitué en 2001 par Daan Vandewalle pour un projet autour de Christian Wolff a donné naissance à l'EIE, Ensemble d'Improvisateurs Européens, créé en 2002 par Jean-Marc Montera, groupe destiné à l'interprétation de partitions graphiques (Earl Brown, John Cage, Cornelius Cardew, Chris Cutler, Pierre-Yves Macé, Annette Schülz...)

Chris Cutler. Batteur d'exception, il a fondé son premier groupe en 1963. Installé à Londres, il se produit au sein de groupes de rhythm n'blues et de soul music. Il a fondé le label indépendant et le service de distribution *ReR/ Recommended* et dirigé, jusqu'en 1991, *Points East*, label spécialiste de l'Europe de l'Est. Il est éditeur en chef du magazine *Unfield*, auteur d'un ouvrage théorique *File under Popular*, ainsi que de nombreux articles publiés en quatorze langues.

Jean-Marc Montera est co-fondateur du GRIM [Groupe de Recherche et d'Improvisation Musicales] en 1978. En 2000, il s'associe avec l'auteur metteur en scène Hubert Colas, pour fonder *Montevideo*, centre de créations contemporaines à Marseille. Issu du rock, Jean-Marc Montera utilise tout le registre des cordes amplifiées et acoustiques : résonances, percussions, distorsions, extensions et détournements en tous genres.

Daan Vandewalle a étudié la musique au Conservatoire de Gand, en Belgique, avec Claude Coppens, et au Mills College, en Californie, avec Alvin Curran. Spécialiste de la musique américaine de réputation internationale, il a joué entre autres, l'intégrale des œuvres pour piano de Charles Ives et les *Sonates et Interludes pour piano préparé* de John Cage. Il est aussi dédicataire de pièces d'Alvin Curran [Inner Cities] et de Frédéric Rzewski.

Les Étonnistes

auteurs

concepteurs

interprètes

Stéphanie Aubin
Pascale Houbin
Christophe Huysman
Pierre Meunier

mercredi 5^{et} jeudi 6 mars à 20h30
à la cartonnerie, friche la belle de mai

régie générale et lumière Arno Veyrat ■ régie son Sébastien Morin ■

éléments de décor Brice Bérard ■ Guy Dinet ■ Joël Quenet ■ son Cesare, studio de création musicale

production le Manège de Reims, scène nationale ■ création le 23 mai 2005 au Manège de Reims dans le cadre du Festival Décadrage.

L'ART EST-IL INDISPENSABLE ?

Avec un humour tout «étonnistes», la question est posée en public... et avec lui. Stéphanie Aubin, Pascale Houbin, Christophe Huysman et Pierre Meunier, quatre auteurs issus du théâtre, de l'écriture, des arts chorégraphiques et visuels, qui ont en commun la richesse de parcours artistiques qui joignent le geste à la parole. Ensemble, ils inventent ici une performance visuelle et verbale qui plonge les spectateurs au cœur d'une expérience esthétique -qui, précisément, interroge l'expérience esthétique- par un dispositif de casques et de micros. Selon la fréquence d'émission, chaque spectateur est pris à témoin [par l'oreille] du conte d'un acteur, happé par ses mots, ses souvenirs sensibles, ses gestes passeurs de sens. Sourd aux propos des autres acteurs, mais visuellement écoutant et en contact avec les spectateurs qui vivent d'autres expériences, chacun invente son propre conte. Les «Étonnistes» poussent la confiance et dévoilent, chacun à leur manière, ce que nous sommes susceptibles de traverser au contact d'une œuvre : le trouble, l'effroi, l'éblouissement, l'étonnement, la gratitude... Éprouver ce saisissement, cet effroi, ce trouble, serait-ce s'étonner, soudain, d'être en vie ?

Pour se souvenir, ensemble, et transmettre intimement

ce en quoi nous avons besoin, en tant qu'individus, de nous nourrir, nous confronter à des œuvres quelles qu'elles soient.

Histoire de s'entraîner à [re]nommer ce qui, peut être, nous semblait couler de source.

C'est sans doute au moment où l'on nous retire notre verre

que les mots viennent pour dire pourquoi nous avons besoin de boire [restons en à l'eau pour l'instant !], et pourquoi c'est vital pour ce que nous avons à devenir collectivement.

Il y est question de cohésion, de la cohésion de notre être et du monde, de notre «être au monde».

Il y est question de jouissance autant que d'effroi, d'espérance autant que de résistance... Stéphanie Aubin

Un feu prend
mais nous
craintifs
ne pensons qu'à l'éteindre

En ce monde le malheur va bon train

à l'horizon on entend rouler en grondant les catastrophes à venir

grandit la tentation de s'isoler

de camper sur du définitif

en détestant toute contradiction

ainsi cuirassés

séparés de nous-même

laisserons-nous la peur nous servir de guide?

Recueillir ensemble les preuves fragiles de notre résistance

nous étonner encore d'être

et sentir résonner le multiple

comme des étages soudain traversés par la même lumière. Pierre Meunier

Parce que l'acte artistique m'est vital,

parce qu'il est unique pour l'humain,

parce qu'il est, par essence, un lieu mobile, souple, actif, re-actif,

Parce qu'il est en danger "de vie" dans la société du spectacle,

parce qu'il doit être défendu,

parce qu'il est un passeur d'âme.

Des événements sonores, visuels, écrits... m'ont permis de créer,

alors je voudrais vous en parler et ainsi leur donner une suite étonnante. Pascale Houbin

Avoir un saisissement, une vision, un trouble, entendre ou voir certaines choses, certains détournements alentour de soi et certaines œuvres qui laissent des traces indélébiles dans le comportement d'un être humain [quel qu'il soit], rapporter sa mémoire de ça et la partager collectivement avec d'autres artistes et avec le public, avoir du coup à se souvenir et à trouver des issues pour faire valoir ces interstices où le temps et l'espace abondent et dessinent d'autres dimensions de l'être humain. Christophe Huysman

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Stéphanie Aubin

Formée auprès des fondateurs de la post-modern dance et plus particulièrement auprès de Trisha Brown, elle fonde la compagnie Larsen en 1984. Une trentaine de créations [dont deux opéras] ont affirmé une écriture qui inscrit des passerelles entre la danse et les autres disciplines des arts vivants. Portant une attention particulière à la question de la transmission, elle a créé une série d'Actes chorégraphiques sous forme de conférences dansées. Dans la série de ces spectacles dits «causants», elle joint le geste à la parole pour nommer et interroger certains aspects de la danse ; *Signature Acte II* explore les relations de la musique et de la danse, et dernièrement *Amphithéâtre* pose la délicate question du rapport au corps. En 2000, elle est nommée à la direction du Manège de Reims. Elle y poursuit un projet plaçant l'acte artistique au cœur de la démarche de médiation en s'appuyant sur la présence d'équipes artistiques associées à la Scène nationale aux côtés de sa compagnie. Elle développe autour de la danse, du cirque, de la musique, une programmation ouverte à tous les croisements artistiques qui font la vitalité des arts de la scène. Elle y a créé *Feedback* en novembre 2001, *Ex'Act* en février 2002, *Amphithéâtre Acte IV* en novembre 2002 et *Standards* en janvier 2004.

En 2005, il réalise *Les Éclaireurs*, *Les Constellations* [Festival d'Automne], puis *La course au désastre/ Polaroids* qui sera présentée avec *HUMAN*, nouvelle pièce de cirque au Festival d'Avignon en 2006. Il fredonne aussi ses *Chansons HYC* en concert et joue *La Villa* de Philippe Mimyana. Ses écrits sont publiés en France aux Éditions Les Solitaires Intempestifs, aux Presses du Réel, aux Éditions des Quatre-Vents, à l'Avant-Scène Théâtre et en Amérique du Sud aux Éditions Artes del Sur. Actuellement en résidence au Parc de la Villette, il développe de nouveaux projets autour d'un travail de recherches sur des formes brèves.

Pascale Houbin

fonde la compagnie *Non de Nom* en 1987 et travaille, entre autres, avec les chorégraphes Daniel Larrieu, Philippe Decouffé, Georges Appaix, Dominique Boivin, ainsi qu'avec le metteur en scène Patrick Bonté. Ses deux premières créations *Nota Bene* [87] puis *Chants* [89] créées au théâtre de la Bastille, intègrent à la chorégraphie la présence d'un comédien sourd ainsi que l'utilisation de la langue des signes française. Cette expérience lui permet d'explorer les résonances reliant texte et mouvement, texte et parole visuelle. Avec ses créations *Gemen et Soma* [1995], *Ahizome* [1998], *Récital* [1998], *Parole* [1999], *Mino* [2000], *A Blanc* [2002] et *Bonté divine* [2003], elle frotte ses mots avec ses gestes et continue l'invention de son propre langage. Son écriture chorégraphique s'imprime alors dans l'espace scénique comme une véritable poésie visuelle. Elle développe en parallèle, un projet de recherche et d'expérimentation *Aujourd'hui à deux mains* à partir des gestes des

métiers.

Christophe Huysman

est acteur, auteur, metteur en scène et fondateur du «Laboratoire mobile HYC», il dirige la compagnie LES HOMMES PENCHÉS. Avec sa compagnie, il écrit, joue et met en scène et tente des aventures d'auteur et d'interprète. Il crée en 2001 *Le Monde HYC*, 40h de performances, puis *Les Hommes déjantés* au festival d'Avignon. En 2002, il crée *Espèces*, pièce de cirque, et des performances conçues comme des «séries» : *L'art de vivre*, et des performances évolutives recréant chaque fois l'événement : *Cet homme s'appelle HYC* [Festival d'Avignon]. 2003 verra la création de la pièce de théâtre *Les Repas HYC* au Théâtre de la Bastille, et 2004 de la performance multimédia *S.B.I.P* [Villa Gillet, Lyon]. En 2005, il réalise *Les Éclaireurs*, *Les Constellations* [Festival d'Automne], puis *La course au désastre/ Polaroids* qui sera présentée avec *HUMAN*, nouvelle pièce de cirque au Festival d'Avignon en 2006. Il fredonne aussi ses *Chansons HYC* en concert et joue *La Villa* de Philippe Mimyana. Ses écrits sont publiés en France aux Éditions Les Solitaires Intempestifs, aux Presses du Réel, aux Éditions des Quatre-Vents, à l'Avant-Scène Théâtre et en Amérique du Sud aux Éditions Artes del Sur. Actuellement en résidence au Parc de la Villette, il développe de nouveaux projets autour d'un travail de recherches sur des formes brèves.

Pierre Meunier

est né en 1957 à Paris. Son parcours artistique traverse le cirque, le théâtre et le cinéma. Il a travaillé avec Pierre Etaix, Annie Fratellini, Philippe Caubère, Zingaro, La Volière Dromesko, Giovanna Marini, Le Théâtre du Radeau-François Tanguy, Matthias Langhoff, Joel Pommerat... Depuis quelques années, il fabrique des spectacles autour de la matière [le feu, le ressort, le caillou, le tas...]. *L'Homme de Plein Vent*, *Le Chant du Ressort*, *Le Tas* puis *Au milieu du désordre*, se nourrissent de cette relation à la fois poétique et ludique avec le cœur caché des choses. Il a également réalisé trois court-métrages de cinéma et prépare un long métrage autour de la question de la pesanteur.



Julyen Hamilton et l'Effet Vapeur Lighthouse

jeudi 13 mars à 21h à Montévidéo

Lighthouse [Le phare] est une forme intime pour un danseur, trois musiciens et un éclairagiste.

Tous les cinq jouent du son, du mouvement, de l'espace et recréent le spectacle en fonction de chaque lieu de représentation.

Le phare, position géodésique élue pour sa visibilité particulière, est occupé en permanence par un gardien du geste chargé de l'entretien du mouvement. Il est aussi habité par des personnages mobiles affairés à mettre le lieu en vibrations. Un autre individu, furtif quant à lui, s'occupe à gérer les flux lumineux et à baliser l'espace.

À une assistance égarée, les signaux produits par le phare indiquent la présence de l'écueil, du cap ou peut-être encore celle du refuge.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Julyen Hamilton, danseur, chorégraphe

Né en Angleterre, Julyen Hamilton commence la danse à l'âge de 9 ans. Il poursuit sa formation dans le Londres des années 70 où il participe également à quelques expériences radicales de théâtre expérimental.

Reconnu comme un des improvisateurs les plus significatifs de sa génération, il a dansé dans diverses configurations de groupes et créé un grand nombre de soli. Il dirige la Julyen Hamilton Company au sein de laquelle il développe un travail de *composition instantanée* pour les danseurs et les créateurs lumières. Depuis 1980, il danse accompagné de musique "live", collaborant notamment avec Barre Phillips, Fred Firth, Le Quan Ninh, Alfred Spirli, Micha Mengelberg et Christian Reiner. Par ailleurs, il s'est souvent produit aux côtés de Mark Tompkins, Steve Paxton, Kirstie Simson, Nancy Stark Smith, Carme Renalias, Katie Duck... En 1984 il a reçu le prix «Zilveren Dansprij» par le VSCD en Hollande.

Son solo *40 Monologues*, créé en Angleterre en 1995, et présenté en France par Marseille Objectif Danse, a tourné dans le monde entier. Pédagogue très respecté pour ses recherches dans lesquelles improvisation et technique sont étroitement liées, il est régulièrement invité à enseigner dans les grands centres de formation internationaux.

Il vit à Girona, en Espagne.

L'Effet Vapeur, groupe de l'Arfi

C'est dans une atmosphère quasi surréaliste qu'on assiste au joyeux télescopage entre le monde poétique et ludique d'Alfred Spirli à la batterie et objets divers (tuyaux, arcs, rhombes, jouets), l'univers futuriste de multiples images sonores de Xavier Garcia au sampler et le lyrisme multicolore de Jean-Paul Autin aux saxophones, clarinette basse et autres...

À partir de compositions originales et d'un jeu très collectif, L'Effet Vapeur fabrique en direct ses fictions musicales.

Jean Paul Autin, saxophones, clarinettes basse

Originaire du Dauphiné, il vit près de Cluny [France]. Joue dans des groupes de musique traditionnelle, puis s'oriente vers le jazz contemporain et diverses formes de spectacle vivant. D'abord installé à Grenoble, il enseigne à l'AGEM et crée Amalys [jazz polyglotte] avec le pianiste François Raulin, ainsi que Musicabass [musique de rue] qui donnera naissance à l'Avant garde Républicaine. De 84 à 90, il joue dans le quartet franco-suisse "SMAC" avec Jacques Siron [contrebasse] Yuri [saxophone] et Jacques Veillé [trombone]. De 89 à 94 il tourne avec *Artrio*, spectacle créé avec Jérôme Thomas, jongleur et Carlo Rizzo [tambourins]. Il joue également en musique contemporaine dans *Le livre des traditions* de Luc Ferrari et Henri Foaes, ainsi qu'en chanson avec Steve Waring Quintette [Olympia 93, 94] et 5 frères dans le puits [compagnie La Carrière]. Depuis 86, il est membre de l'Arfi [Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire] et joue dans son big-band *La marmite infernale*, dans *Potemkine*, Tragédie au Cirque et *cinéRiv'arfi* [ciné-concert] et aussi dans les groupes Le workshop de Lyon [tournées internationales], le trio Apollo et, plus récemment constitué, L'effet Vapeur.

Alfred Spirli, musicien, comédien

Batteur autodidacte depuis 1972, il est diplômé du Golf Drouot en 1977.

1977 : Rencontre avec Armand Gatti. Il compose et interprète la musique du film *La dernière lettre de Roger Rouxel* sur le thème de l'Affiche Rouge.

1984 : première expérience de spectacle de rue avec *Délices dada*

1987 : co-fonde la Cie Musicabass et depuis L'Avant Garde Républicaine - Tournées en Europe et au Canada [Montréal / Ottawa] ensuite, plus tard...Après de ma Blonde - [Malavergne, Neveu, Daudet] - musique spectaculaire.

Membre Arfi depuis 97 au sein duquel il crée l'effet Vapeur [Autin, Garcia, Spirli] et se produit dans nombreux spectacles comme *Le trio Président* [Bigot, Resse], *Embrass-moi* - Cie Musica Brass création 1993, Yves Robert Quartet [Tchamitchian, Deschepper], Cie Spirli/Deschamps spectacle *Deux fois rien* Spectacle d'humour sonore, *Les hommes en noir* -

Tournée 95 Russie, Europe, Duo avec Tom Cora [Le Mans 1997], Duo avec Jérôme Thomas. Hic Hoc - Jonglage et musique - Tournée Brésil, Duo avec Julyen Hamilton Danse et musique improvisées - Catalogne, Allemagne, Mage avec Thierry Madiot et Magrit Riben- Musiques improvisées-Suisse, Trio Hamilton.

Xavier Garcia, échantillonneur, compositions

Compositeur et improvisateur, il alterne entre la réalisation de musiques en studio et la pratique collective de la musique sur scène. S'intéresse à la signature personnelle d'un travail, mais aussi à la recherche collective, à la fixation d'une œuvre sur un support [acousmatique, cinéma, disque] mais aussi à "l'éphémère" du concert live, à l'écrit mais aussi à l'improvisé. A réalisé une trentaine de musiques électroacoustiques au Groupe de Recherches Musicales de l'INA, au Groupe de Musiques Vivantes de Lyon, ainsi que dans son studio. Membre de l'ARFI depuis 87, il joue de l'échantillonneur et des traitements sonores dans Potemkine, La Marmite Infernale, L'Effet Vapeur, 32 Janvier, La Grande Illusion, Duo Recio Garcia, Villerdi Ayler quartet... et joue également en solo. Collabore régulièrement avec d'autres musiciens

[Ric Brochard, Chris Cutler, Brian Eno, Gianni Gebbia, Heiner Goebbels, Alexandre Meyer, Les Percussions de Strasbourg, Yves Robert. Carlo Rizzo, Norbert Stein...] et avec le théâtre [Jean-Yves Piqué, Cie Macocco/ Lardenois, Jean-Paul Delore], la danse, le jonglage [Cie Jérôme Thomas], le cinéma, l'animation [Claude-Pierre Chavanon, Lorenzo Recio, Fabrice Feuquet...], les images 3D [François Petiot]...

Jean-Marc François, régie lumière, régie générale, comédien

Régisseur général pour la Compagnie Musicabass [Grenoble] depuis 1990, la Compagnie Spirli/Descamps depuis 1997 et la Compagnie BP Zoom depuis 1998.

Depuis 2002, il est également régisseur général et lumières du collectif Arfi pour les spectacles : *La Grande Illusion* [régie lumière, tournée], *Lighthouse. Et Merde!* [création et régie lumière], *Alice* [ciné-concert, création et régie lumière], et participe au spectacle *Sing For Freedom* [Le big band La Marmite Infernale rencontre Le Nelson Mandela Metropolitan Choir] pour les tournées en Afrique du sud et en France en 2003 et 2004.

Création lumière de *Je te tiendrai les bras* avec la Compagnie Au près de ma blonde [création de divers objet lumineux et éclairagiste sur scène] en 2002, et de *Carmen for Men* de la compagnie Artem en 2005. Régisseur lumière du spectacle *Djurjurassic Bled* de Fellag en 1999.

Comédien pour la Compagnie Musicabass : *Embrass-moi* en 1993, *L'écume des rues* en 1996, *La Balade musicale* en 1997, *De Fond en Comble* en 1999. Tournée avec la Compagnie Musicabass en France, en Palestine [1998], au Québec [2001], en Autriche [2003].

Joue également dans *Le Bal de la Blonde* avec Des musiques en Mouvements en 1998.



Stage professionnel
dirigé par
Julyen Hamilton
vendredi 14, samedi 15,
dimanche 16 mars
au Studio, Friche la Belle de Mai

Six heures par jour.

Horaires 10h30-13h30 et 14h30-17h30.

Tarif unique 110€ [18 heures]

An Open Cage - un événement autour de John Cage

DU SAMEDI 26 JANVIER AU VENDREDI 29 FÉVRIER

EN PARTENARIAT AVEC

le cipM, l'ina, la cinémathèque de la danse

EN COLLABORATION AVEC

le grim-scène musicale de montevideo, alphabetville,
le gmem- centre national de création musicale, le fidmarseille,
les r.i.a.m, radio grenouille/euphonia, zinc/ecm

■ du samedi 26 janvier au vendredi 29 février, 12h-19h au cipM

INSTALLATIONS DE DOCUMENTS TÉLÉVISUELS ET RADIOPHONIQUES ISSUS DES ARCHIVES INA
entrée libre du mardi au samedi

■ samedi 26 janvier à partir de 16h30 au cipM

- [INSTALLATIONS-EXPOSITION] ouverture
 - [CONFÉRENCES] Introduction à l'œuvre de John Cage par Ulrike Kasper et Christian Tarning
 - [CONCERT] Four⁶, par les anciens élèves de l'Erac dirigés par Jean-Marc Montera
 - [CINÉMA] Cage/Cunningham, film de Elliot Caplan
- entrée libre

■ du lundi 28 janvier au vendredi 29 février 10h-18h au FIDMARSEILLE

- [CINÉMA] Sound [Roland Kirk + John Cage], film de Dick Fontaine
- entrée libre du lundi au vendredi

■ vendredi 1^{er} février à 19h au GMEM, CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE

- [PERFORMANCE] Discours sur rien, récitant Hubertus Bierman
 - [CONCERT] 4'33", piano Nathalie Negro
- tarif unique : 5€

■ du lundi 4 au dimanche 10 février sur RADIO GRENOUILLE 88.8 FM

- [PROGRAMMES SONORES] proposés par Euphonia
tous les jours en aléatoire : Fenêtres ouvertes sur la ville.
tous les jours à 9h30 et 15h30 : Une radio pour les oiseaux ?
vendredi 8 février à 13h30 : création de 4'33" pour la radio

■ mardi 5 février à 18h au DAKI LING

- [TABLE RONDE] Créer/é par la technologie
avec ErikM, Jérôme Joy, Jean-Philippe Renoult, Nicolas Maigret, Nicolas Montgermont.
- entrée libre

■ vendredi 8 février à 19h au cipM

- [TABLE RONDE] John Cage ou la vie poétique
avec Vincent Barras, Daniel Charles, Christophe Marchand-Kiss, Antonia Rigaud, Christian Tarning.
- [CINÉMA]

Against order John Cage, documentaire de Jean-Michel Meurice
Merce Cunningham and Co, documentaire de Benoît Jacquot
Merce Cunningham, une vie de danse, film de Charles Atlas
9 evenings of theater and engineering, de Alfons Shillings [sous réserve].
entrée libre

■ vendredi 15 février 18h30-21h30 et samedi 16 février 10h-17h au CYBER FRICHE LA BELLE DE MAI

- [ATELIER D'ÉCRITURE] Écrire, par hasard ?
avec Sebastian Dicensaire. Tous publics à partir de 15 ans [12 personnes maximum].
Contact : nelly@grenouille888.org / 06 24 24 59 40.

■ vendredi 29 février à 19h à MONTÉVIDÉO

- [CONFÉRENCE] John Cage et la danse par Christine Rodès
 - [CINÉMA] Beach Birds for Camera, film de Elliot Caplan
- entrée libre

■ [CONCERTS] Four⁶ ; Dream ; Ryoanji ; Music of Changes ; Piano Concert
par Chris Cutler, Daan Vandewalle, Jean-Marc Montera.
tarif unique : 5€



Stéphanie Aubin : Les Étonnistes -spectacle

MERCREDI 5 ET JEUDI 6 MARS à 20h30

à la CARTONNERIE, FRICHE LA BELLE DE MAI

tarifs : 12€, 8€, 5€

Julyen Hamilton et l'Effet Vapeur : Lighthouse -spectacle

JEUDI 13 MARS à 21h

à MONTÉVIDÉO

en co-accueil avec le Grim, scène musicale de Montevideo, dans le cadre de Sons de plateau
tarifs : 9€, 7€, 5€

Formations

Dossiers d'inscriptions en ligne : marseille-objectif-danse.org
ou demande par mail : secretariat@ marseille-objectif-danse.org

ATELIERS MENSUELS dirigés par **Véronique Larcher** au Studio, Friche la Belle de Mai

samedi 26 et dimanche 27 janvier. La colonne vertébrale : courbures et mobilité
samedi 23 et dimanche 24 février. L'épaule et la hanche : des lieux de passage
samedi 29 et dimanche 30 mars. Les genoux et les coudes : les intermédiaires

Horaires : samedi 12h-19h, dimanche 10h-17h

Tarifs 70€ (1 session- 12h) ; 180€ (le trimestre, 3 sessions-36h)

STAGE D'IMPROVISATION dirigé par **Julyen Hamilton** au Studio, Friche la Belle de Mai

vendredi 14 - samedi 15 - dimanche 16 mars

Horaires 10h30-13h30 et 14h30-17h30.

Tarif unique 110€ (18 heures)



Marseille Objectif Danse est partenaire du dispositif **Tournées Découvertes 13**,

mis en place par le Conseil Général et, organise dans le département,
la diffusion du solo *Questions de Goûts*, de Georges Appaix [créé à Marseille en octobre
dernier, cf journal 55].

Autour de la pièce, sont proposés à chaque lieu de diffusion, un certain nombre d'actions,
notamment des ateliers de danse, conférences, rencontres et projections vidéos.

**Question de goûts sera présenté le 30 avril à 20h30,
à l'Espace François Mitterand, à Allauch.**

RENSEIGNEMENTS-RÉSERVATIONS

Marseille Objectif Danse +33 [0]4 95 04 96 42

friche la belle de Mai, 41 rue Jobin 13331 Marseille cedex 3
télécopie : +33 [0]4 95 04 95 00.

courriel : mod@marseille-objectif-danse.org

www.marseille-objectif-danse.org

LES LIEUX

■ **CIPM- CENTRE INTERNATIONAL DE POÉSIE MARSEILLE**

Centre de la Vieille Charité 2, rue de la Charité 13002 Marseille – 04 91 91 26 45 -
cipmarseille.com -

■ **DAKI LING**

45a, rue d'Aubagne 13001 Marseille – 04 91 33 45 14 - dakiling.com –

■ **FIDMARSEILLE**

14, allée Léon Gambetta 13001 Marseille- 04 95 04 44 90 - fidmarseille.org

■ **FRICHE LA BELLE DE MAI**

41 rue Jobin 13003 Marseille [bus 49] – 04 95 04 95 04 - lafriche.org

■ **GMEM, CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE**

15, rue de Cassis 13008 Marseille – 04 96 20 60 10 • gmem.org

■ **MONTÉVIDÉO**

3, impasse Montevideo 13006 Marseille - 04 91 04 69 59 – grim-marseille.com



conseil d'administration : Odile Cazes, Madeleine Chiche, Nicole Corsino, Norbert Corsino, Bernard Misrachi, Geneviève Sorin -
déléguée générale : Josette Pisani - chargée du projet multimédia : Nicolas Sevaux -- chargée du développement des publics : Alexandra
Zamora – secrétariat : Estelle Augusto - conceptrice des jeux de pistes : Denise Luccioni - coordinateurs techniques : Xavier Longo et
Serge Maurin - conception et réalisation des publications : Francine Zubeil – rédaction-traductions : Josette Pisani -
impression : Coloriage – 6.500 exemplaires – janvier 2008 -
licence d'entrepreneur du spectacle 2-117752, 3-117753 - organisme de formation 93 13 11270 13

Marseille Objectif Danse est une structure résidente à la Friche La Belle de Mai,
membre fondateur de la Scic-SA Friche la Belle de Mai, conventionnée par la Ville de Marseille,
subventionnée par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Conseil Général des Bouches-du-Rhône.
Avec l'aide de l'ONDA -Office National de Diffusion Artistique.



Provence-Alpes-Côte d'Azur